

position qu'il leur fait et à ne pas la considérer comme une nouveauté dangereuse. Il rappelle toutes les vicissitudes par lesquelles cette ville a passé, le gouvernement des rois dont quelques-uns lui furent étrangers, Romulus, le sabin Numa, Tarquin l'ancien, fils de Démarate de Corinthe, Servius Tullius, né de la captive Ocesia et le compagnon de Cœlius Vibenna, l'administration des consuls, les dictateurs, les décemvirs, les tribuns militaires, le peuple admis aux honneurs, non seulement du commandement, mais encore du sacerdoce. Enfin, après avoir rappelé les guerres qui ont étendu l'empire jusqu'au delà de l'Orient, l'empereur revient à la ville de Rome. Le divin Auguste et son oncle Tibère César ont admis dans le sénat les hommes les meilleurs et les plus riches des colonies et des municipes. Il ne pense pas qu'on doive en exclure les habitants des provinces, s'ils peuvent lui faire honneur, et il rappelle les sénateurs qu'a fournis la ville de Vienne, Vestinus dont il recommande les enfants, et un homme abject qu'il ne veut pas nommer. Ici Claude s'interpelle lui-même, se demande à quoi tend son discours et s'avertit qu'il est parvenu aux limites de la Gaule-Narbonnaise. Après cette singulière interruption, Claude reprend l'ordre de ses idées. Il cite de jeunes sénateurs qui sont venus des provinces, et fait cette observation que le pays situé au-delà des limites de la Gaule-Narbonnaise peut bien envoyer des membres au sénat, puisque cet ordre n'a pas à se repentir d'avoir admis dans son sein des sénateurs venus de Lugdunum. Il est temps de débattre la cause de la Gaule-Chevelue; elle a fait pendant dix ans la guerre aux Romains; mais, inviolable depuis un siècle, sa fidélité s'est montrée surtout lorsque Drusus, père de l'empereur, se vit obligé, après avoir soumis l'Allemagne, de demander aux Gaulois un nouveau subside. Il sait par son expérience combien cette œuvre est difficile et c'est par cette observation que l'empereur termine sa harangue.

On a vu qu'au milieu de son discours, Claude s'était aperçu de ses digressions, et qu'il s'était brusquement interrompu pour s'adresser la parole à lui-même : **TEMPUS EST JAM, TI. CESAR, GERMANICE, DETEGERE TE PATRIBUS CONSCRIPTIS QUO TENDAT**